

# L'Amour violé de Yannick Bellon

France 1977 116 mn

Scénario : Yannick Bellon Photographie : Pierre-William Glenn

Avec : Nathalie Nell, Alain Fourès, Michèle Simonnet, Pierre Arditi, Daniel Auteuil...

**\*Echanges avec Eric Le Roy**, légataire de Yannick Bellon. Auteur d'ouvrages sur le cinéma français, notamment « Denise Bellon, monographie », il a suivi la restauration et la numérisation des films de Yannick Bellon et organise des rétrospectives de son œuvre dans les Festivals et à la Cinémathèque.

Modérateur : **William Souny** de Ciné Bambule

**\*Il y a 100 ans naissait Yannick Bellon (1924-2019)**. Cinéaste audacieuse, également monteuse, scénariste, productrice, celle qui conjugait tous les talents racontait par ses films des prises de conscience, des combats, des destins... Née le 6 avril 1924, Yannick Bellon découvre très tôt le cinéma, influencée par une mère photographe, Denise Bellon, et un oncle acteur, réalisateur, assistant de Jean Renoir et de Luis Buñuel et critique de cinéma, Jacques Brunius... Au fil de sa carrière longue de plus de soixante ans, Yannick Bellon a construit une œuvre à la fois riche et complexe, qui échappe à toute définition. Observatrice de son époque, qu'elle dissèque avec finesse, Yannick Bellon a fait de son cinéma un art militant traversé par une infinie poésie...(document CNC)



*« J'ai traité certains aspects de la réalité féminine parce que je me sens complètement concernée par la condition des femmes et leurs luttes quotidiennes, et parce que je suis évidemment pour une égalité totale entre les hommes et les femmes... Mais cela ne signifie pas que cette préoccupation ait une place exclusive dans mon cinéma. Faire des films, pour moi, c'est exprimer des émotions, c'est être au cœur même de la vie. »*

**\*Un avis : Le Monde** 14 janvier 1978 Jacques Siclier (extrait)

« Dans le nouveau film de Yannick Bellon, la séquence du viol, traitée sans concessions à la curiosité malsaine, est dramatiquement aussi forte que tout le court métrage de Frank Cassenti, *l'Agression*, où des automobilistes en goguette chahutaient un travailleur nord-africain avant de l'attaquer et de le tuer. Atteinte au corps et à la liberté de la femme, explosion de bêtise raciale, c'est la même violence née des pulsions d'une société où l'agressivité et le recours à la force sont devenus habituels. Au-delà de l'agression sexuelle - langage obscène des hommes, contrainte exercée sur la femme, objet de désir qui doit se laisser manipuler, se soumettre, - Nicole, la victime de ce fait divers, prend en effet conscience que ce qui l'a atteinte se situe à l'intérieur de tout un système de rapports et de valeurs faussés. Elle choisit d'abord de se taire, ne se confie qu'à ses amis et à son fiancé, puis porte plainte, non pas pour se venger mais pour manifester son refus de toutes les violences, élever une protestation et militer, en somme, en faveur d'autres relations sociales. »

